à la

Royal College of Surgeons
London —

Hommage de l'Auteur

OASIS DE L'ENFANCE

FONDATION SUR LES BORDS DE LA MARNE

D'UNE

VILLA DES NOURRISSONS



VILLA DES NOURRISSONS

ALLAITEMENT DES ENFANTS

PAR LES FEMELLES D'ANIMAUX

I

Parmi la nombreuse population de Paris, il y a beaucoup de jeunes mères qui ne peuvent goûter les joies de l'allaitement, soit que la nature leur ait refusé la séve nourricière des hommes, soit que leur santé ne leur permette pas cette rude tâche, soit que d'autres devoirs de famille impérieux les détournent de cette douce besogne; alors des petites créatures débiles et frêles sont arrachées à la tendresse de leurs mères pour être distribuées, à cent ou deux cents kilomètres de distance, à des nourrices recrutées, la plupart du temps, par des bureaux spéciaux.

Malgré la surveillance louable de l'administration, cette institution présente néanmoins de déplorables inconvénients. Par exemple, ces nourrices, qui ne sont ordinairement prises que dans la classe nécessiteuse des campagnes et des villes, sont elles-mêmes des pauvres femmes surchargées de famille ou des jeunes filles délaissées, épuisées par le travail et les privations. Elles n'ont que peu ou point de lait, un lait mauvais ou vieux qu'elles partagent entre leur propre enfant et le petit étranger. Qui peut douter de la préférence, naturelle d'ailleurs, de ces nourrices mercenaires?

Une chaumière froide, humide, sombre, étroite, où manquent le

soleil, le bon air, le feu, et quelquefois le pain, est souvent l'asile du nouveau-né. Il n'arrive que trop fréquemment que la rançon du pauvre enfant est la seule ressource pour faire vivre toute une famille; une cruelle parcimonie dans les soins qu'il exige altère sa santé, ou bien ces fausses mères, poussées par le besoin et la misère, cherchent quelques autres ressources dans les travaux des champs, et les enfants qu'on leur confie sont ainsi abandonnés aux soins de vieillards infirmes ou d'autres enfants en bas âge, quand ils ne sont pas délaissés pendant plusieurs heures, exposés aux flammes et à la voracité d'immondes animaux.

Et, par ce transport à de grandes distances, les liens de famille sont déchirés; ces faibles enfants sont exilés pendant quinze ou vingt mois du foyer domestique; les frais onéreux du voyage, le labeur de chaque jour empêchent beaucoup de parents d'aller les visiter; beaucoup ne doivent plus jamais les revoir! Ajoutez que pendant les saisons rigoureuses, il est arrivé que des nouveau-nés ont été exposés aux plus cruelles péripéties dans le trajet difficile des chemins de traverse déserts et ardus.

Oui, bien tristes sont les conséquences de l'absence du contrôle vigilant de l'œil maternel! Il n'est pas de médecin qui n'ait à assister presque tous les jours au spectacle navrant des souffrances de ces petits déportés sous un toit étranger, et du désespoir des familles quand on leur ramène leurs enfants, que leur cœur ose à peine reconnaître. Quoi de plus pénible, en effet, que de voir ces faibles créatures cachectiques, plaintives, la face flétrie, les yeux caves, les membres décharnés, des plaies sur presque tout le corps, souvent estropiés, idiots, défigurés par des brûlures, conservant à peine un souffle de vie, et amenés par l'incurie, la misère ou les préjugés des nourrices à un degré de marasme tel, que leur retour précipité, les soins les plus tendres et les plus actifs ne peuvent retarder la mort que de quelques heures, prolonger l'agonie de quelques semaines, au plus de quelques mois, et que les organisations qui survivent en conservent les traces profondes et ineffaçables!

II

L'allaitement par les femelles d'animaux peut être merveilleusement organisé, à l'égard des enfants, pour remédier à tant de maux.

En Irlande, en Suisse, en Allemagne, et aussi dans plusieurs vil-

lages de France, c'est un usage presque vulgaire que de faire nourrir les enfants par des chèvres. La grosseur et la forme de leurs trayons que la bouche du nourrisson peut saisir aisément, l'abondance de leur lait, leur douceur, la facilité avec laquelle on les dresse à présenter leurs mamelles, l'attachement dont elles sont susceptibles, la possibilité de la succion suivant le vœu de la nature, ce qui empêche que le lait ne perde ses qualités volatiles et balsamiques, motivent plus que suffisamment cette destination

On n'aurait assurément qu'à s'applaudir de tentatives ingénieuses, inspirées par le temps et l'expérience, pour utiliser comme nourrices la brebis, l'ânesse et la vache, ainsi que quelques autres femelles d'animaux exotiques.

ANALYSE COMPARATIVE DU LAIT DE LA FEMME ET DE QUELQUES ANIMAUX.

	EAU.	BEURRE.	Sucre de lait et sels solubles.	Caséum, albumine et sels insolubles.
Femme.....................	88.90	2.50	4.80	3.80
Chèvre.....................	82.	4.50	4.50	9.
Anesse.....................	90.50	1.40	6.40	1.70
Vache......................	87.40	4.	5.	3.60

L'aliment a une double destination dans l'organisme, d'abord d'entretenir la chaleur, c'est-à-dire de produire la vapeur nécessaire à l'admirable locomobile du corps humain, et secondement d'engendrer les matériaux de construction et de réparation.

Le beurre, le sucre de lait, voilà les combustibles; le caséum, l'albumine et les sels sont les matériaux de charpente.

Or, l'examen du tableau précédent montre une grande richesse de ces deux sortes d'éléments dans le lait de chèvre, et si ce n'était la difficulté qu'a l'estomac quelquefois de suffire à leur élaboration, on

comprend que les nourrissons se trouveraient à meilleure table et n'auraient que profit à avoir cet animal pour nourrice; en outre, avec ce mode d'allaitement, un régime médicamenteux peut être suivi par les chèvres pour combattre heureusement certaines diathèses ou maladies constitutionnelles et héréditaires chez les enfants.

D'ailleurs, il est loin d'être impossible d'approprier cette nourriture à leurs besoins, et plus facile encore, s'il y avait répugnance instinctive, de trouver une autre espèce animale plus en harmonie avec leur tempérament.

III

Si, à ces moyens de faire servir les femelles des animaux à l'allaitement de l'homme, on ajoute les précieux avantages de vastes bâtiments construits près de Paris, entourés de jardins, de verdure, où le bon air, le soleil, la chaleur, l'eau seront prodigués avec libéralité au service des nourrissons; de la présence d'un médecin-directeur et père nourricier de ces générations naissantes, qui pourrait douter que la ferme de la villa des nourrissons ne soit appelée à rendre les plus éminents services à la société et ne soit digne des plus vives sympathies des familles et de tous les cœurs nobles et généreux.

Par le bienfait de cette institution, les enfants ne seront plus ravis aux baisers, aux caresses et à la surveillance de leur famille; il n'y aura plus de voyages dangereux pour eux, dispendieux pour leurs parents; tous les jours le médecin-directeur aura l'œil attentif à leurs besoins. Guidé par une sollicitude toute paternelle, il réglera l'alimentation de chacun suivant les nécessités du moment, prescrira les bains, les promenades et les soins spéciaux; on ne verra plus ces mignonnes créatures pâtir de l'incurie, de l'ignorance ou de la misère d'une nourrice, de grossesses que l'appât du gain fait longtemps dissimuler; les conditions hygiéniques les meilleures seront réunies autour de leur berceau, jointes à un mode d'alimentation consacré par l'expérience et un grand nombre de succès.

IV

BASES DE L'ORGANISATION DE L'ALLAITEMENT DES ENFANTS PAR LES FEMELLES ANIMALES

1° Acquisition de 100,000 mètres de terrain à proximité de Paris (*dans les plaines de Nogent-sur-Marne*).

2° Construction de bâtiments appropriés à l'œuvre et édification de jardins et de pâturages. Les bâtiments comprendront :

1° Le bâtiment dit administratif;
2° Seize pavillons destinés aux nourrissons;
3° La ferme de la villa.

Le bâtiment administratif sera composé d'un salon d'honneur, du cabinet du médecin-directeur, d'un salon de réception pour les parents, de la pharmacie, des bureaux de la comptabilité et des salles affectées à la lingerie neuve, des appartements du directeur, de logements pour les internes, élèves en médecine et pour les autres employés du service de la direction, d'une cuisine centrale et de ses offices.

Les pavillons, dont un séparé sera consacré à l'infirmerie, n'auront qu'un rez-de-chaussée. Ils se composeront chacun de huit chambres à coucher, d'une grande salle commune de réunion pour les bonnes et leurs enfants, de deux étables pour les femelles nourrices.

Les chambres à coucher auront cinq mètres de long sur cinq mètres de large et quatre mètres d'élévation. Chacune d'elles recevra une bonne et quatre nourrissons.

La salle de réunion aura douze mètres de long sur dix mètres de large. Elle permettra aux bonnes de s'y réunir dans les soirées d'hiver ou par le mauvais temps, tout en surveillant efficacement leurs propres élèves ; elle sera la salle de jeu des enfants qui seront éveillés.

Chaque étable renfermera quatre chèvres.

La ferme comprendra des écuries, des étables, une laiterie, la buanderie, la boulangerie, une salle de bain, la basse-cour, etc.

3° Achat de 125 chèvres destinées aux nourrissons allaités.

Les autres animaux appartiendront à la ferme et fourniront leur lait aux enfants qui seront sevrés ou élevés au biberon.

4° Un personnel composé du médecin-directeur, qui résidera dans le bâtiment administratif, et de 155 employés :

4 internes élèves en médecine, qui prêteront leur concours éclairé au médecin en chef;

125 femmes dites bonnes d'enfant, formées aux soins de l'enfance, et qu'on attachera à l'établissement par le bien-être et une bonne rémunération ;

15 femmes auxiliaires, qui seront employées à la lingerie, à la buanderie, quand leur présence ne sera pas nécessaire au pavillon ;

2 comptables ;

2 domestiques mâles employés aux étables et aux écuries ;

2 jardiniers ;

1 boulanger ;

2 cuisiniers ;

1 concierge ;

1 homme de journée pour exécuter divers travaux de réparation du mobilier.

V

PRINCIPES DE LA CONSTRUCTION DES PAVILLONS

1° Communication facile, rapide et *à l'intérieur* des chambres à coucher avec les étables.

2° Isolement complet de chaque chambre à coucher.

3° Facilité de faire cesser cet isolement au moyen de la salle commune, de façon que les huit bonnes puissent se prêter un mutuel secours en un instant.

4° Les pavillons seront groupés en rayonnant autour du bâtiment administratif, pour permettre une prompte communication et une facile surveillance : ils seront séparés les uns des autres par une luxuriante végétation et des pâturages où les bonnes, les enfants et les chèvres pourront venir prendre ensemble leurs ébats par le beau temps (1).

VI

BUDGETS DE LA VILLA DES NOURRISSONS

N. B. Si le capital nécessaire à l'organisation de la villa est fourni par souscription à titre de bienfaisance, ce capital formera la dotation d'un cinquième des pensionnaires, qu'on divisera en deux catégories :

1° *Les nourrissons à prix réduit ;*

2° *Les nourrissons admis gratuitement.*

(1) La confection des plans a été confiée à l'habileté de M. Nicolle, directeur adjoint de la manufacture impériale de Sèvres, chevalier de la Légion d'honneur. Qu'il reçoive ici mes remerciments bien sincères pour les conseils éclairés qu'il m'a donnés sur cette question.

Sur cinq cents enfants, le nombre de la première catégorie sera de quatre-vingts; celui de la seconde de vingt.

Si l'œuvre ne peut être fondée que par actions, il n'y aura aucune place gratuite dans l'établissement.

Six cent mille francs sont nécessaires à cette fondation.

PREMIER BUDGET DE LA VILLA

FONDÉE PAR SOUSCRIPTION DE BIENFAISANCE

§ I. — RECETTES

400 enfants à 42 fr. par mois (tout compris)..........	201,600 fr.
80 enfants à 26 fr....	24,960
20 enfants gratuits.........................	»
Revenu de la ferme................................	3,440
Total................	230,000

§ II. — DÉPENSES

155 employés à 1,000 fr. (600 fr. d'appointements, 400 fr. de frais de nourriture).....................	155,000 fr.
125 chèvres....................................	22,500
10 vaches...	3,650
4 ânesses..	1,460
4 chevaux..............................	2,940
Chauffage, éclairage et frais divers..................	21,470
Total..............	207,000
Différence.................	23,000
	230,000

SECOND BUDGET DE LA VILLA

FONDÉE PAR DES ACTIONNAIRES

§ I. — RECETTES

500 enfants à 45 fr. par mois......................	270,000 fr
Revenu de la ferme................................	4,000
Total.....	274,000

§ II. — DÉPENSES.

Employés, animaux, chauffage et frais divers........	207,000 fr.
Différence.........	67,000

Former une œuvre de bienfaisance, *sous l'auguste patronage de S. M. l'Impératrice*, qui a déjà donné au peuple français tant de preuves de la générosité de son cœur, serait la plus glorieuse destinée réservée à la villa des nourrissons.

D'ailleurs, l'examen de ces deux budgets permet de conclure que la création de cette villa est une heureuse spéculation, et qu'en lui donnant de l'extension, elle conduirait à des résultats magnifiques de rapport, en même temps qu'elle serait une œuvre éminemment philanthropique.

VII

RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS

Allaiter les enfants par les animaux n'est pas un progrès, a-t-on dit; rien ne vaut le lait de femme. — C'est vrai; mais il est vrai aussi que le lait de la mère est préférable à celui de la nourrice. Rien ne vaut le lait de la mère. Et cependant on cherche des étrangères, parce qu'il y a peu de femmes qui puissent nourrir leurs propres enfants. Si ces étrangères sont elles-mêmes de mauvaises nourrices; si sur dix enfants elles en rendent au plus quatre, souvent encore affaiblis et malades; si ces petits êtres ont dû passer par la cachexie pour mourir, ne vaut-il pas mieux recourir aux animaux, avec une bonne hygiène, le bon air, les bons soins de propreté, la surveillance quotidienne d'un médecin et celle des familles?

En réalité, ne faut-il attribuer la mortalité des enfants qu'au défaut de surveillance et à leur dispersion à de grandes distances? Y a-t-il beaucoup de vraies nourrices?

Parmi les femmes mariées, par exemple? Vous ne comptez donc pas les fatigues du ménage, les émotions, les troubles domestiques, l'entassement de la famille dans une petite chambre, la mauvaise nourriture, les privations imposées par la modicité du salaire dans les campagnes, et les grossesses qui rendent dangereux l'allaitement? Sera-t-il possible, d'un autre côté, de faire émigrer des ménages pour agglomérer les nourrices dans un coin soumis à la surveillance d'un médecin, surtout si ce n'est que pour un temps? Et si c'est pour toujours, au bout de quelque temps vous n'aurez plus que des femmes stériles ou dont le lait sera tari; vous arriverez forcément à l'allaitement par les animaux ou par le biberon.

Choisissez parmi les filles mères! — Je le veux bien; loin de moi

la pensée d'exclure de la villa des nourrissons ces pauvres jeunes filles honnêtes qu'une erreur du cœur a pu perdre; je leur ouvrirai un asile, un refuge contre la misère, contre le désespoir. Mais y en a-t-il beaucoup? En trouvera-t-on quinze mille pour tous les enfants qui vont en nourrice, et même cinq cents? Et puis il faudra donc les obliger à abandonner leur enfant pour en nourrir un autre? — La villa le recevra, dites-vous. — Mais pour que cette femme soit utile, il sera nécessaire qu'elle en allaite deux. Toutes les santés y résisteraient-elles et tous les enfants y trouveraient-ils leur profit? Pour défendre l'emploi des filles mères, il faut ignorer tous les déboires des familles avec ces jeunes filles atteintes de nostalgie, tourmentées par l'espoir, la crainte ou le dépit et le souvenir de celui qu'elles aiment quelquefois encore, ou souvent perverties, toujours avides et exigeantes, spéculant sur la crainte qu'on a de changer de nourrice. Que de fois j'ai entendu les parents gémir sur leur choix! Que de personnes en ont eu jusqu'à trois sans en trouver une bonne! La dépense d'ailleurs est quatre fois celle de la chèvre. Puisqu'il est impossible d'avoir à son gré des femmes mariées, des filles mêmes pour nourrices, n'y a-t-il pas un vrai progrès, un grand bienfait pour les enfants et les familles à organiser un allaitement facile, peu coûteux, au milieu d'une belle campagne, avec des femelles d'animaux bien soignées, de belle race, avec des domestiques attachées à l'établissement par le bien-être et un bon salaire, desquelles on peut exiger l'exactitude, le soin, la propreté, et même attendre le dévouement, sans que la santé de leur élève soit jamais à la merci de leur caprice et de leurs écarts; avec un médecin-directeur qui sera un éleveur d'hommes, un père nourricier pour toutes ces générations naissantes.

Les épidémies et les contagions ne sont-elles pas à craindre pour la villa? Il suffit de jeter un coup d'œil sur les plans, de se rappeler les principes des constructions pour voir qu'il n'y a ni encombrement ni agglomération; que chaque nourrice se trouve dans les conditions d'une mère de famille ayant son chez soi bien distinct, seulement avec le voisinage ordinaire, et que s'il survient quelque contagion ou épidémie, elle n'aura d'autre influence que celle qu'elle exerce dans les villages qu'elle vient frapper.

Sera-t-il possible d'avoir des bonnes d'enfant?

Un grand bien-être, le séjour dans une charmante propriété, peu de fatigue, une généreuse rémunération de 600 fr., de plus la nourriture, le blanchissage, le chauffage, le bénéfice des bains sont des

avantages qu'il serait difficile de rencontrer ailleurs et qui attacheront, sans nul doute, les serviteurs à l'établissement.

Les nourrissons ne pourront manquer, quand les mères trouveront dans la villa toutes les joies de la famille, un bien-être admirable pour leurs enfants, une sécurité absolue pour leur cœur, avec un prix modique et à la portée de presque toutes les bourses ? D'ailleurs, d'après la statistique, le chiffre des naissances pour la ville de Paris s'élève à 43,000 environ. Comment serait-il possible qu'on ne trouvât pas une famille sur cent assez sage pour préférer les avantages de la villa aux inconvénients si graves des nourrices, *qui sur dix enfants n'en rendent que quatre à peine*, encore souvent débiles et frêles.

Il est inutile de combattre aujourd'hui les croyances vulgaires autrefois répandues, que les chèvres communiquent leur humeur capricante et fantasque aux enfants qu'elles allaitent.

Faire le bien, tel a été mon but. Heureux si je puis l'atteindre !

Paris. — Imprimerie de Ch. MARÉCHAL, rue Fontaine-au-Roi, 18.